

Prochain concert

Les Entraetes

Judi 14 décembre 2023 – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Anna Molinari

Violon

Diana Pasko

Violon

Harmonie Tercier

Violon

Clément Boudrant

Alto

Karl Wingerter

Alto

Philippe Schiltknecht

Violoncelle

Silvia Rocio Fraser

Piano

Ottorino Respighi

Quintette pour piano
et cordes en fa mineur

Johannes Brahms

Quintette à cordes n°2
en sol majeur, op. 111



OCL

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE LAUSANNE

Les Entraetes

Judi 23 novembre – 12h30

Salle Métropole – Lausanne

Olivier Blache Violon

Eli Karanfilova Alto

Daniel Mitnitsky Violoncelle

Gabriel Stern Piano

Gustav Mahler

Quatuor pour piano et cordes en la mineur (extrait), « Nicht zu schnell »

Johannes Brahms

Quatuor pour piano et cordes n°3 en do mineur, op. 60

Les souffrances du jeune Johannes

Le troisième quatuor avec piano de Johannes Brahms est esquissé dès 1855, par un blond musicien de 22 ans ; c'est pourtant un quadragénaire, dont la barbe grisonne, qui achèvera la partition et la présentera au public viennois, le 18 novembre 1875.

Si la pièce met si longtemps à mûrir, c'est qu'elle semble inextricablement liée à un drame intime que le musicien hésitera longtemps à rendre public. En 1853 en effet, Brahms – 20 ans à peine – fait en la personne de Robert Schumann l'une des rencontres les plus bouleversantes de sa vie. Le jeune homme est intimidé par le glorieux aîné, que lui ont recommandé ses amis Joseph Joachim et Franz Liszt. Schumann, lui – que 23 ans séparent de « l'ange blond » – est ébloui par le talent qu'il lui reconnaît d'emblée. Immédiatement, il écrit dans sa *Neue Zeitschrift für Musik* un article émerveillé : « Il est venu cet élu, au berceau duquel les grâces et les héros semblent avoir veillé. Son nom est Johannes Brahms, il vient de Hambourg... Dès qu'il s'assoit au piano, il nous entraîne en de merveilleuses régions, nous faisant pénétrer avec lui dans le monde de l'Idéal ».

Désormais, Schumann se fera le mentor de Johannes. Il l'accueille chez lui, à Düsseldorf, où vivent également son épouse Clara et leurs six enfants. Le garçon sera immédiatement fasciné par cette femme – pianiste virtuose dont la renommée dépasse largement les frontières (elle est à l'époque bien plus connue que son mari) – mais qu'il découvre dans la familiarité de sa vie quotidienne. Très vite, l'admiration se mue en amitié, puis en amour. Or la santé de Robert Schumann, on le sait, bascule : en 1854, les acouphènes qui le font souffrir se muent en hallucinations acoustiques puis en crise nerveuse. Le 27 février, après avoir traversé la ville sous une pluie battante, le musicien se jette dans le Rhin. Repêché, il est conduit à Endenich, non loin de Bonn, dans la clinique du Docteur Richarz. Il y sera interné et n'en sortira plus.

C'est de cette période que datent les premières élaborations du quatuor. Brahms est déchiré plus violemment que jamais entre la fidélité due à un Robert qui plus est malade, et l'amour grandissant éprouvé pour Clara. La correspondance, d'ailleurs, voit leurs échanges glisser peu à peu sur des terrains bien tendres. Le premier mouvement du quatuor témoigne de cette douleur : Johannes en effet y cite un thème emprunté à Schumann – ce genre d'hommage est alors fréquent – mais un thème que l'auteur d'origine avait ouvertement associé à Clara. La musique se plait aux confidences et ce quatuor – parfois surnommé pour cela quatuor « Werther » – est à ce titre l'un des plus ardents et des plus explicites. Après la mort de Schumann, en 1856, cet étrange roman sentimental se normalise peu à peu. Clara et Johannes demeureront amis jusqu'à la fin de leurs jours et chacun à sa manière honorera la mémoire de Robert. En 1868, Brahms reprend le manuscrit de son quatuor. Les souvenirs qu'il ranime sont toutefois trop cuisants encore, et il renonce. Ce n'est qu'en 1875 qu'enfin apaisé il achèvera la pièce et osera la faire représenter. Tout était dit.

Le seul mouvement du quatuor avec piano en la mineur de Gustav Mahler, noté *Nicht zu schnell*, complètera cette belle Entracte. En effet, l'œuvre – inachevée – ne va pas plus loin : 24 mesures d'un *Scherzo* sont esquissées, rien de plus, faisant de ce premier mouvement esseulé l'unique témoignage de musique de chambre instrumentale du compositeur.

Marie Favre,
Musicologue

